Luisa MUÑOZ ABELEDO, *Género, trabajo y niveles de vida en la industria conservera de Galicia, 1870-1970*

Icaria Editorial / Universitat de Barcelona, 2010

Mercedes Yusta Rodrigo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11707>

DOI : [10.4000/clio.11707](https://doi.org/10.4000/clio.11707)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 307-310

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Mercedes Yusta Rodrigo, « Luisa MUÑOZ ABELEDO, *Género, trabajo y niveles de vida en la industria conservera de Galicia, 1870-1970* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11707>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Luisa MUÑOZ ABELEDO, *Género, trabajo y niveles de vida en la industria conservera de Galicia, 1870-1970*

Icaria Editorial / Universitat de Barcelona, 2010

Mercedes Yusta Rodrigo

RÉFÉRENCE

Luisa MUÑOZ ABELEDO, *Género, trabajo y niveles de vida en la industria conservera de Galicia, 1870-1970*, Icaria Editorial / Universitat de Barcelona, 2010, 340 p.

- 1 Depuis le début des années 1990 un groupe de chercheurs catalans, réunis autour de Cristina Borderías dans le groupe « Treball, Institucions i Gènere » (TIG) de l'université de Barcelone, a profondément renouvelé les approches de l'histoire du travail en Espagne en y intégrant l'approche de genre sans pour autant renoncer aux acquis de l'héritage historiographique marxiste. Ce livre, quatrième d'une collection qui rend compte des recherches du collectif, est un exemple particulièrement intéressant de ce travail de renouvellement et des fruits d'une approche pluridisciplinaire qui combine les outils critiques de l'histoire des femmes et du genre avec la rigueur méthodologique des sciences sociales. Ainsi, dans ce livre qui tient à la fois de l'histoire économique et sociale, de la sociologie du travail et de l'histoire du genre, Luisa Muñoz Abeledo dépeint un tableau à la fois exhaustif et problématisé de l'impact généré par le développement de l'industrie des conserves dans la société galicienne pendant une période d'un siècle, des origines de cette industrie jusqu'à la veille des changements démocratiques des années 1970. Or au-delà de l'industrie des conserves et de la Galice, l'intérêt majeur de ce travail est la mise à l'épreuve des théories économiques féministes lors d'une étude de cas, menée avec érudition et rigueur, dont les résultats peuvent être extrapolés à d'autres contextes industriels.

- 2 L'objectif principal de Muñoz Abeledo est d'analyser le monde de la fabrication de conserves en Galice du point de vue de la formation d'un marché de travail autour de cette industrie dans lequel le genre devient un vecteur fondamental de ségrégation, aussi bien salariale que par rapport aux différents métiers exercés, aux possibilités de promotion ou aux conditions mêmes dans lesquelles se déroule le travail. Le livre est articulé en trois grandes parties, quelque peu déséquilibrées. La première partie (la plus intéressante à notre avis) décrit les évolutions vécues par l'industrie des conserves depuis ses origines jusqu'à la guerre civile de 1936. Dans les deux autres parties, beaucoup plus courtes, sont analysées les transformations expérimentées par cette industrie pendant la dictature franquiste, ainsi que, par une analyse presque micro-historique, l'impact concret de cette industrie dans l'articulation sociale et les stratégies des familles de la petite ville côtière de Bueu, en Galice, pour améliorer leur niveau de vie.
- 3 Les principaux apports de ce travail se trouvent dans la longue première partie, où l'auteure décrit de façon très détaillée la mise en place de l'industrie des conserves dès le début du XIX^e siècle à partir d'entreprises familiales de salaison de poissons, ainsi que la création autour de cette industrie naissante d'un marché du travail constitué de façon très majoritaire de femmes. Muñoz Abeledo réussit à démontrer deux éléments à notre avis essentiels : d'une part, la transmission, dans le passage d'une activité économique presque artisanale (la salaison) à la mise en place de l'activité industrielle de la conserve, d'une ségrégation de genre qui cantonnait les femmes aux activités les plus dévalorisées tout en leur fermant l'accès à la formation et, partant, à une quelconque promotion professionnelle. D'autre part, le fait que le succès de cette industrie, en particulier sa compétitivité dans le marché international, fut en grande partie dû à l'emploi massif de cette main d'œuvre féminine sous-qualifiée, très peu payée et taillable et corvéable à merci : la précarité et la temporalité furent, en effet, deux caractéristiques permanentes de l'emploi féminin dans l'industrie des conserves, qui constituait par ailleurs 80 % de la main-d'œuvre des usines de traitement et dont les salaires représentaient 10 % des coûts totaux de production.
- 4 Un autre élément extrêmement intéressant de l'analyse est l'impact de la mécanisation dans la féminisation – et l'« infantilisation » – de la main-d'œuvre : les ouvriers chargés de la fabrication des boîtes de conserves, en particulier les soudeurs, très majoritairement syndiqués et très revendicatifs, furent progressivement substitués, avec l'arrivée de machines « que même un enfant pouvait manier », par une main-d'œuvre féminine et infantile semi-qualifiée, qui coûtait bien moins cher (le salaire d'une ouvrière était environ la moitié de celui d'un ouvrier pour le même travail) et engendrait beaucoup moins de conflits. Ce qui, c'est bien connu, généra aussi d'importantes tensions liées au genre à l'intérieur même de la classe ouvrière, où la figure du *male breadwinner* était bien implantée. Par ailleurs, comme le démontre aussi Muñoz Abeledo, les syndicats s'occupèrent bien peu des problématiques spécifiquement féminines, et même dans les syndicats où les femmes étaient majoritaires les postes de direction restèrent occupés exclusivement par des hommes. Enfin, la pénibilité des tâches accomplies par les femmes – on aurait aimé par ailleurs en savoir plus sur cette pénibilité et les conditions concrètes dans lesquelles on travaillait dans ces industries – résistèrent même aux essais de l'Institut de Réformes Sociales de réguler la durée de la journée de travail et le travail nocturne des femmes et des enfants : la trop grande saisonnalité du travail, qui en effet dépend des arrivées de

poisson (une matière très rapidement périssable, au moins avant l'invention des processus de surgélation en haute mer), fut l'argument des industriels pour prolonger les journées de travail au-delà de ce qui était consenti dans d'autres industries, et cela même après l'application de la journée de huit heures en 1919.

- 5 On observe un prolongement de ces logiques dans la seconde et troisième partie, où l'analyse est toutefois bien moins fournie. Sous le franquisme, dont l'idéologie familialiste passait par l'éviction des femmes mariées du monde du travail, cette ségrégation sexuelle se prolongea ou même s'accrut ; on reste un peu sur sa faim, par contre, sur les éventuels conflits qui sans doute accompagnèrent l'agonie du franquisme et que le découpage chronologique laisse hors champ. Dans la troisième partie, construite à partir d'une abondante documentation locale, la part belle est faite au quantitatif et aux statistiques (différentes occupations, salaires etc. par sexe et par âge, coût de la vie, pouvoir d'achat). Si le mérite de cette approche est de rendre visible et incontestable la ségrégation, cette approche « micro » aurait pu être exploitée pour en dire plus sur la façon concrète dont les femmes vivaient cette ségrégation au quotidien ou sur l'établissement d'une éventuelle culture ouvrière féminine dans le milieu de la conserve, sujet simplement effleuré : ce sera peut-être l'objet de futurs travaux, ce que nous souhaitons vu l'intérêt et la qualité du travail déjà accompli.

AUTEURS

MERCEDES YUSTA RODRIGO

Université Paris 8. Institut Universitaire de France